

Souriez, vous êtes notés !

DE BENJAMIN VAN EFFENTERRE

Personnages :

BARBARA : RÉCEPTIONNISTE

VIOLAINE : FEMME DE MÉNAGE

MICHEL CARPENTIER : CLIENT, HOMME D'AFFAIRE

FRANÇOISE CARPENTIER : CLIENTE, FEMME DE MICHEL

JACQUES BONVOISIN : CLIENT, TRÈS FAYOT

THIERRY RAYMOND : CLIENT, CONCEPTEUR DU SITE « QUI EST QUI ? »

JEAN-MARC HASSIN : CLIENT TRÈS LOUCHE

MONSIEUR VIVIER/LAMBERT/COLAS/LAMARCHE/MAILLARD/POUVROT :
PLUSIEURS PETITS RÔLES JOUÉS PAR UN(E) SEUL(E) COMÉDIEN(NE)

Histoire :

DANS UNE ÉPOQUE OÙ TOUT LE MONDE PEUT LIBREMENT CRITIQUER SUR INTERNET UN RESTAURANT, UN HÔTEL, UN BAR, OU MÊME UN LIVRE, QUELQU'UN A LA BONNE IDÉE DE METTRE EN PLACE « QUI EST QUI ? », UN SITE TRÈS NOVATEUR SUR LEQUEL LES RESTAURATEURS, HÔTELIERS, BARMANS, ETC ETC, PEUVENT EUX AUSSI LIBREMENT CRITIQUER LES CLIENTS QU'ILS VIENNENT D'ACCUEILLIR, SERVIR OU RECEVOIR. SEULEMENT, CE NOUVEAU CONCEPT N'EST PAS AU GOÛT DE TOUT LE MONDE, ET CE SONT LES CLIENTS DE « L'OLIVER », UN PETIT HÔTEL SITUÉ À LYON, QUI VONT EN FAIRE LES FRAIS...

Décor :

LE HALL D'UN HÔTEL, AVEC D'UN CÔTÉ UN COMPTOIR, ET DE L'AUTRE UN COIN SALON AVEC QUELQUES FAUTEUILS ET DES TABLES BASSES. IL Y A UNE PORTE QUI PERMET D'ENTRER ET DE SORTIR DE L'HÔTEL, UNE AUTRE QUI PERMET D'ACCÉDER AUX CHAMBRES QUI SE TROUVENT AU REZ-DE-CHAUSSÉE, ET UN ESCALIER QUI MÈNE AUX ÉTAGES SUPÉRIEURS.

ACTE 1 :

Scène 1 :

Barbara est au comptoir, à l'ordinateur. Après quelques secondes, le téléphone sonne, et elle décroche aussitôt.

Barbara : Hôtel « L'Oliver », j'écoute ? Bonjour, madame. Vous voulez une chambre ? Très bien, pour ? Pour dormir, d'accord, mais pour quand ? **(elle tapote sur son clavier)** il nous reste de la place, oui. D'accord, à quel nom ? Wagner, je note. Pardon ? Oui, nous utilisons le site internet « Qui est qui ? », pourquoi ? Vous n'aimez pas ce site ? Peut-être, mais nous aussi on nous critique, donc il n'y a pas de raisons pour que ça cela ne marche pas dans les deux sens, vous comprenez ? Allo ? Allo, madame Wagner ? **(après quelques secondes, elle raccroche)** et voilà, une mécontente de plus...

Michel Carpentier arrive avec une valise, et habillé en homme d'affaires.

Michel : Bonjour, madame.

Barbara : Bonjour, monsieur.

Michel : J'ai réservé une chambre pour une semaine, au nom de Carpentier.

Barbara : Carpentier, voyons voir... **(elle regarde sur l'ordinateur, puis)** en effet, nous vous avons réservé la chambre numéro quatorze.

Michel : Très bien...

Barbara : Apparemment, ce n'est pas votre premier séjour ici, n'est-ce pas ?

Michel : En effet, je suis déjà venu il y a trois mois pour le travail.

Barbara : Ce n'est donc pas la peine que je vous rappelle les horaires pour le petit-déjeuner ?

Michel : De 6h à 10h, si ma mémoire est bonne...

Barbara : Exactement... **(en tapotant sur le clavier)** vous voulez le Wifi ?

Michel : Oui, s'il-vous-plaît...

Barbara : Très bien, le mot de passe est WXR195WR7955AMCVE49VJ44... **(après quelques secondes)** vous voulez peut-être que je le note ?

Michel : Oui, si ça vous dérange pas...

Pendant que Barbara note le mot de passe, Monsieur Vivier arrive. Il est joué par le comédien qui joue les petits rôles, et on le verra qu'une fois.

Barbara : *(à l'homme)* bonjour, monsieur Vivier, déjà de retour ?

Monsieur Vivier : Oui, et ce que vous faites dans cet hôtel, c'est scandaleux !

Barbara : Je suis bientôt à vous...*(à Michel)* voilà le mot de passe, et...

Monsieur Vivier : J'exige des excuses !

Barbara : Laissez-moi d'abord terminer avec monsieur... *(elle donne une feuille à Michel)* il va falloir que vous me signiez ça, s'il-vous-plaît, et...

Monsieur Vivier : Vous devriez avoir honte !

Barbara : *(à Michel)* vous êtes pressé, monsieur Carpentier ?

Michel : Pas tant que ça, non...

Barbara : Parfait, alors excusez-moi, mais on a un impatient... *(à Monsieur Vivier)* je vous écoute, monsieur Vivier.

Monsieur Vivier : Tout à l'heure, en voulant mettre un avis concernant mon séjour sur votre site internet, j'ai découvert un autre site, celui sur lequel vous nous notez, et nous critiquez !

Barbara : Oui, et alors ?

Monsieur Vivier : Et alors ? Elle est pas mal, celle-là ! Je vais vous la lire la critique, *madame ! (il sort son téléphone et tapote dessus)* « Sylvain Vivier, 47 ans, commercial résidant à Mulhouse, en déplacement à Lyon pour le travail, et séjournant dans cet hôtel le temps d'une nuit. Très antipathique avec le personnel de l'établissement, chambre sale quand il nous l'a rendu (toilettes mal nettoyées, traces de dentifrice dans l'évier), a volé deux serviettes appartenant à l'établissement et s'est servi six fois en viennoiseries pendant le petit-déjeuner. Individu peu recommandable, note de 1,75/10. »

Barbara : Nous n'avons fait que dire la vérité, monsieur.

Monsieur Vivier : Mais de quel droit osez-vous mettre ça sur votre site ? Il y a mon nom, mon âge, mon métier, ma ville, bref, c'est ma réputation qui risque d'en prendre un coup !

Barbara : Nous aussi, nous sommes souvent victimes de ce genre de critique, et cela peut également nuire à notre réputation. C'est les risques de notre métier, et c'est aussi pour ça que ce site a été créé !

Monsieur Vivier : Peut-être, mais vous auriez dû me prévenir plutôt que de faire ça dans mon dos, et...

Barbara : Montrez-moi la facture de votre séjour ici, monsieur Vivier... *(monsieur Vivier sort une feuille, et la donne à Barbara)* merci... *(elle lui montre quelque chose)* il y a écrit quoi, ici ?

Monsieur Vivier : *(il lit)* « tout personne résidant dans notre établissement, que ce soit pour un séjour court ou long, sera soumise à notre jugement sur le site internet qui-est-qui.com ». C'était écrit en tout petit, vous auriez au moins pu me le dire de vive voix !

Barbara : Vous pensez que nos résidents nous préviennent de vive voix eux aussi, avant de nous critiquer sur Internet ?

Monsieur Vivier : Peu importe, enlevez cette critique, et *tout de suite* !

Barbara : *(elle lui montre autre chose sur la facture)* il y a écrit quoi ici ?

Monsieur Vivier : *(il lit)* « si vous ne voulez pas être noté ou critiqué sur ce site, merci de nous le signaler au début de votre séjour »

Barbara : Voilà, comme vous venez de lire, c'est trop tard, sinon, ce serait trop facile, donc vous voulez un conseil ?

Monsieur Vivier : Oui ?

Barbara : Assumez.

Monsieur Vivier : *(après quelques secondes)* c'est honteux ! *(il s'en va)*

Barbara : *(à Michel)* excusez-moi pour ce petit contretemps...

Michel : C'est quoi exactement, le principe de ce site internet ?

Barbara : C'est simple : il permet de noter les clients qui viennent dormir, manger, ou simplement boire un verre dans plusieurs centaines de milliers d'établissements à travers le pays. Comme nous, patrons et employés de ce genre d'établissements, nous avons l'habitude d'essuyer des critiques quasiment 24h sur 24h, quelqu'un a eu l'excellente idée de créer ce concept pour que nous aussi, nous puissions avoir notre mot à dire.

Michel : D'après la critique que vient de lire ce monsieur, vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère !

Barbara : Comme les trois quarts des personnes qui nous critiquent sur Internet, et souvent injustement donc, comme j'ai dit à monsieur Vivier, il faut assumer !

Michel : Tous les clients mécontents réagissent de la même façon ?

Barbara : Il y en a beaucoup qui nous écrivent pour se plaindre, oui, et il y en a aussi d'autres qui essaient d'en profiter...

Michel : C'est à dire ?

Barbara : *(en voyant Jacques arriver)* vous allez vite comprendre...

Scène 2 :

Jacques s'approche du comptoir, et il tient un sac dans la main.

Jacques : Bonjour, madame-monsieur !

Barbara : Bonjour, monsieur Bonvoisin.

Jacques : Comment allez-vous, ma jolie ?

Barbara : Bien, je vous remercie.

Jacques : A la bonne heure ! En tout cas, vous êtes particulièrement en beauté, aujourd'hui, voire même radieuse, ou encore mieux : *éclatante* ! **(à Michel)** vous ne trouvez pas ?

Michel : Si vous le dites...

Barbara : Merci, monsieur Bonvoisin...

Jacques : C'est nous qui vous remercions ! Vous illuminez cet hôtel avec votre sourire et votre bonne humeur !

Barbara : C'est gentil. Que puis-je faire pour vous, monsieur ?

Jacques : Écoutez, vous allez rire : je me suis promené toute la journée dans Lyon, et je me suis arrêté dans une boutique de chocolats pour acheter une boîte, mais le problème, c'est que je ne les ai pas trop aimés. Du coup... **(il sort la boîte de chocolats de son sac, et la tend à Barbara)** je vous les offre !

Barbara : Vous n'êtes pas obligés de faire ça...

Jacques : Ça me fait plaisir, donc ne faites pas de manière, s'il-vous-plaît ! En plus, si vous les refusez, je serais obligé de les jeter et je *déteste* le gâchis !

Barbara : Bon, bon... **(elle prend la boîte)** merci, alors. Je peux faire autre chose pour vous ?

Jacques : Vous en faites déjà beaucoup, vous savez !

Barbara : Dans ce cas-là, je vous souhaite une très bonne journée.

Jacques : Vous êtes bien aimable, ma jolie ! À vous aussi, je vous souhaite la plus belle journée possible et imaginable !

Barbara : C'est cela ! Allez, au revoir, monsieur Bonvoisin ! **(Jacques s'en va. Après quelques secondes, à Michel)** vous voulez un chocolat ?

Michel : Ça ira, merci. C'est un fayot de service, c'est ça ?

Barbara : C'est ça, il fait exprès d'être très gentil, voire même *trop* gentil pour avoir une bonne note et une bonne critique !

Michel : Quel est l'intérêt, il a peur de salir son nom ?

Barbara : Pas du tout. C'est juste que, si vous obtenez plusieurs bonnes notes et des critiques favorables sur le site, vous pouvez gagner des promotions sur des établissements affiliés à celui-ci. C'est un moyen de récompenser les gentils clients, en quelque sorte...

Michel : Et vous vous laissez influencer à chaque fois ?

Barbara : Non, heureusement...

Michel : Pourquoi avoir accepté ces chocolats, alors ?

Barbara : Et ben... **(après quelques secondes)** peu importe, revenons en à vous... **(elle lui donne une clé)** voilà la clé de votre chambre...

Michel : Très bien, merci... **(il s'apprête à partir, puis revient)** vous m'aviez noté et critiqué lors de mon précédent séjour ?

Barbara : C'était il y a trois mois, donc probablement oui, pourquoi ?

Michel : Vous pourriez me dire ce que vous aviez écrit ?

Barbara : Si vous voulez... **(elle tapote sur son ordinateur puis, après quelques secondes)** « Michel Carpentier, 52 ans, chargé d'affaires, résidant à Saint Victor les Ducs, en déplacement à « L'Oliver » pour le travail. Client agréable et discret, tout comme sa femme qui s'est montrée charmante avec le personnel de l'établissement. Chambre rendue en bon état. Client recommandable, note de 8,5/10 »

Michel : Très bien...

Barbara : Votre femme a prévu de vous rejoindre ?

Michel : Ma femme ? **(après quelques secondes, gêné)** non, pas du tout...

Barbara : Si elle changeait d'avis, n'hésitez pas à nous prévenir.

Michel : Je n'y manquerais pas... **(il s'en va)**

Après quelques secondes, Jean-Marc arrive avec ses valises.

Barbara : Bonjour, monsieur.

Jean-Marc : Bonjour, je m'en vais... **(il lui donne sa clé)** chambre numéro sept.

Barbara : Ok... **(elle tapote sur son clavier)** monsieur Hassin, c'est ça ?

Jean-Marc : Jean-Marc Hassin, oui.

Barbara : Vous êtes resté ici deux nuits, avec deux petits-déjeuners.

Jean-Marc : Exact.

Barbara : Votre séjour s'est bien passé ?

Jean-Marc : Oui.

Barbara : C'est tout ?

Jean-Marc : Oui, rien à rajouter.

Barbara : Ok. Vous avez consommé quelque chose dans votre minibar ?

Jean-Marc : Non.

Barbara : Ok... **(elle tapote sur l'ordinateur)** si vous avez des remarques à nous faire, n'hésitez pas à aller sur notre site, et...

Jean-Marc : Inutile.

Barbara : Très bien... *(elle lui donne sa facture)* voici votre facture, vous avez votre date d'arrivée ici, de départ ici, vos petits-déjeuners, ici, et...

Jean-Marc : *(il lui arrache le stylo des mains et signe)* c'est signé.

Barbara : D'accord, ce qui fera un total de... *(Jean-Marc l'interrompt en lui donnant des billets)* vous payez en liquide, d'accord, mais...

Jean-Marc : Gardez la monnaie. Merci, au revoir... *(il s'en va)*

Barbara : Vous avez oublié votre facture ! *(après quelques secondes)* tant pis pour lui. En tout cas, dans le genre pas causant, ça va être dur de faire pire...

Scène 3 :

Après quelques secondes, Violaine, la femme de ménage, arrive avec son chariot et son matériel.

Barbara : Ça va, Violaine ?

Violaine : J'ai le dos en vrac, mais on fait aller ! Et vous ?

Barbara : Ça va, je n'ai pas le temps de m'ennuyer ce matin...

Violaine : À la bonne heure ! Je viens de finir les chambres du premier étage, donc je viens au rapport.

Barbara : Très bien, je vous écoute... *(elle prend des notes)*

Violaine : Le minibar a été vidé dans la chambre onze.

Barbara : *(elle regarde sur l'ordinateur)* c'était la chambre de monsieur et madame Bouillon, ils sont partis tout à l'heure, et ils m'ont dit qu'ils n'avaient bu que deux mignonnettes...

Violaine : Ils vous ont menti !

Barbara : Oui, je vois ça. Bon, ensuite ?

Violaine : Dans la chambre numéro treize, il y avait plein de traces de rouge à lèvres sur le miroir de la salle de bains...

Barbara : Sur le miroir ?

Violaine : Oui, ça m'a étonné, moi aussi...

Barbara : *(elle regarde sur l'ordinateur)* je comprends mieux, c'était la chambre de madame Camelli, et elle était tellement imbue de sa personne que ça ne m'étonnerait pas qu'elle ait essayé d'embrasser son propre reflet !

Violaine : Je vois. À part ça, il manque encore des serviettes dans les chambres dix-sept et dix-neuf.

Barbara : Je prendrais tout ça en compte quand je rédigerai les critiques. Merci, Violaine...

Violaine : Je vous en prie...

Barbara : *(la voyant faire une drôle de tête)* quelque chose ne va pas ?

Violaine : J'ai juste l'impression de faire de la délation, comme d'habitude...

Barbara : Vous ne faites que votre votre métier, je vous l'ai déjà dit mille fois !

Violaine : Peut-être, mais je m'y ferais jamais... *(après quelques secondes)* si encore j'étais augmentée, ce serait peut-être plus facile, mais...

Barbara : Bien essayé. Bon, monsieur Hassin vient de libérer la chambre numéro sept, donc vous pourriez aller vous en occuper, s'il-vous-plaît ?

Violaine : J'y vais tout de suite... *(elle s'en va)*

Après quelques secondes, Thierry arrive avec des valises.

Barbara : Bonjour, monsieur.

Thierry : Bonjour madame.

Barbara : Que puis-je faire pour vous ?

Thierry : J'ai réservé une chambre au nom de Raymond pour quelques jours...

Barbara : *(elle regarde sur son ordinateur)* Thierry Raymond, c'est ça ?

Thierry : Exactement, *le* Thierry Raymond.

Barbara : *Le* Thierry Raymond ? Vous avez une particule ?

Thierry : Non, disons plutôt que vous me connaissez, mais que vous l'ignorez.

Barbara : Ah bon ?

Thierry : Oui, je suis le créateur du site « Qui est qui ? ».

Barbara : Vraiment ?

Thierry : Oui, enchanté... *(il lui serre la main)*

Barbara : Ça alors ! Vous venez visiter notre belle ville de Lyon ?

Thierry : Pas du tout, je suis ici pour proposer les services de mon site à certains de vos confrères...

Barbara : Malgré le succès de votre site, vous faites toujours du porte à porte ?

Thierry : Habituellement non, mais il arrive que certains patrons demandent à me rencontrer. Du coup, j'essaye de regrouper les rendez-vous et, cette semaine, je m'occupe de Lyon, et de sa région...

Barbara : Très bien, soyez la bienvenue, en tout cas.

Thierry : Merci beaucoup.

Barbara : Je peux vous demander comment vous est venu l'idée de créer ce site ?

Thierry : Bien sûr. Avant, j'étais restaurateur dans le bassin d'Arcachon et, comme j'étais souvent la cible de critiques très souvent injustifiées, j'en ai eu marre, et...

Barbara : Vous avez décidé de réagir !

Thierry : Exactement, et j'ai eu l'idée de ce concept original assez rapidement. Du coup, j'ai vendu mon restaurant et j'ai conçu ce site avec deux associés.

Barbara : Et ça fonctionne bien ?

Thierry : Oh que oui, puisque nous officions désormais sur tous les continents. Aujourd'hui, près de 715 000 établissements utilisent ce site, et le nombre risque de doubler, voire même de tripler d'ici quelques mois !

Barbara : C'est énorme !

Thierry : Oui, ce concept a répondu à une demande générale sur le marché de l'hôtellerie et de la restauration car tout le monde en a marre de ces critiques qu'on peut lire partout, ce qui n'est pas étonnant !

Barbara : Tant mieux alors si tout le monde y trouve son compte ! **(après quelques secondes)** vous aurez la chambre neuf au rez-de-chaussée... **(elle lui donne une clé)** le petit-déjeuner est servi entre 6h et 10h, et le mot de passe pour le wifi est le... **(après quelques secondes)** je vais vous le noter...

Thierry : Merci...

Barbara : **(en notant)** en tout cas, ce concept ne ravit pas tout le monde. Tout à l'heure encore, un homme est venu râler car il n'a pas aimé être critiqué et noté...

Thierry : Il y aura toujours des mécontents, mais vous connaissez le proverbe : « On voit la paille dans l'oeil de son voisin, mais pas la poutre dans le sien ».

Barbara : Ça résume bien le concept de votre site, oui. Critiquer, c'est facile, mais être critiqué, ça l'est beaucoup moins !

Thierry : Je préfère mon proverbe... **(après quelques secondes)** je peux vous demander de ne pas ébruiter ma présence dans cet hôtel aux résidents ?

Barbara : Évidemment, ça restera entre nous.

Thierry : Je vous remercie. Bonne journée, madame.

Barbara : Merci, à vous aussi, et bon séjour... **(Thierry s'en va)**

Scène 4 :

Le téléphone sonne. Barbara décroche.

Barbara : Hôtel « L'Oliver », j'écoute ? Encore vous, monsieur Vivier ? Il va falloir que vous nous laissiez tranquilles, je vous ai déjà dit qu'on n'enlèverait pas cette critique ! Ça ne sert à rien de me menacer, je changerais pas d'avis, et... **(elle est interrompue par un cri)** qu'est-ce que c'est que ça encore ? Non, c'est pas à vous que je parle, monsieur Vivier ! Oui, mais... **(Violaine arrive avec une valise dans les mains)**

Violaine : Il faut que je vous parle, c'est urgent !

Barbara : **(au téléphone)** je dois vous laisser, et... non mais dîtes donc, je vous permets pas de... **(après quelques secondes)** vous me gonflez ! **(elle raccroche puis, à Violaine)** je vous écoute...

Violaine : Je suis allé nettoyer la numéro sept, comme vous me l'avez demandé, et regardez ce que j'ai trouvé ! **(elle pose la valise sur le comptoir)**

Barbara : Une valise, ça alors !

Violaine : C'est son contenu qui est intéressant ! **(elle l'ouvre)** elle est remplie de billets !

Barbara : Ah bon ? **(elle regarde)** nom d'un chien, mais y'a un paquet de fric !

Violaine : C'est le moins qu'on puisse dire, il a dû l'oublier en partant !

Barbara : Comment peut-on oublier autant d'argent ?

Violaine : J'en sais rien ! Moi aussi je suis tête en l'air, mais pas à ce point-là !

Barbara : C'était dans la chambre numéro sept, vous m'avez dit ?

Violaine : En effet...

Barbara : C'était celle de monsieur Hassin. Quand j'y repense, c'était quelqu'un... de très bizarre ! Pas bavard du tout, très froid, pas très aimable...

Violaine : La description du parfait tueur à gages... **(voyant Barbara la regarder avec inquiétude)** c'est vrai, ils sont toujours comme ça dans les films, et ça pourrait aussi expliquer la somme d'argent !

Barbara : Ne nous emballons pas, ok ?

Violaine : Ok... **(après quelques secondes)** avec « Qui est qui ? », on peut voir tous les établissements qu'il a fréquenté, non ?

Barbara : Effectivement...

Violaine : Alors regardez ses critiques pour voir ce que les autres ont pensé de lui !

Barbara : Bonne idée ! **(elle tapote sur le clavier)** alors, Jean-Marc Hassin... **(Violaine pouffe de rire)**

Violaine : Il s'appelle vraiment comme ça ?

Barbara : Oui, pourquoi ?

Violaine : Non, comme ça...

Barbara : D'accord. Je disais donc Jean-Marc Hassin... **(Violaine pouffe à nouveau)** bon, ça suffit, Violaine !

Violaine : Oui, pardon...

Barbara : **(en tapotant sur le clavier)** je l'ai trouvé ! **(après quelques secondes)** bah dis donc, il voyage beaucoup, ce monsieur, il a séjourné à Barcelone le mois dernier, à Toulouse il y a deux semaines, à Stockholm la semaine dernière, et cette semaine, il a fait Brest, Angers, Limoges et Lyon !

Violaine : Et les critiques ?

Barbara : Tout le monde dit comme moi : pas bavard, sinistre, très distant, froid, louche...

Violaine : Il y a son métier ?

Barbara : Non, c'est pas indiqué, pour une fois...

Violaine : C'est pas bon du tout ! Moins on en sait sur quelqu'un, plus c'est inquiétant, généralement...

Barbara : Ça dépend. Des fois, mieux vaut en savoir peu plutôt que trop !

Violaine : C'est vrai aussi... **(après quelques secondes)** bon, on fait quoi ?

Barbara : Il y a son numéro de téléphone, donc je vais l'appeler et lui dire qu'il a oublié... quelque chose !

Violaine : C'est pas une bonne idée, il pourrait avoir envie de se débarrasser de nous après, comme dans les films !

Barbara : Il y a une différence entre la fiction et la réalité !

Violaine : Pas sûr ! Bon, on fait quoi ?

Barbara : Allez ranger la mallette en lieu sûr et nous trouverons une solution plus tard !

Violaine : Garder autant d'argent sans savoir d'où il vient, ça pourrait nous porter malheur ! **(en voyant le regard de Barbara)** ok, comme vous voudrez mais, si on se fait buter, vous ne pourrez pas dire que je vous avais pas prévenue ! **(elle s'en va avec la mallette)**

Barbara : Un tueur à gages, tout de suite les grands mots ! **(elle tourne le dos à l'entrée de l'hôtel, et Jean-Marc arrive, mais elle le voit pas)** c'est vrai qu'il est bizarre, mais je suis sûre qu'il ferait pas de mal à une mouche, donc... **(elle se retourne et sursaute en voyant Jean-Marc)** vous m'avez fait peur...

Jean-Marc : J'ai oublié quelque chose.

Barbara : Pardon ?

Jean-Marc : Dans ma chambre, j'ai oublié quelque chose.

Barbara : Ah bon ? **(après quelques secondes)** quelle chambre ?

Jean-Marc : La numéro sept.

Barbara : (*elle fait semblant de se rappeler*) ah oui, la femme de ménage me l'a dit. Une mallette, c'est ça ?

Jean-Marc : C'est ça, je veux la récupérer.

Barbara : Pour l'instant, la femme de ménage est occupée, donc...

Jean-Marc : Je la veux tout de suite...

Barbara : La femme de ménage ?

Jean-Marc : Mais non, la mallette !

Barbara : C'est à dire que...

Violaine revient et ne voit pas Jean-Marc tout de suite.

Violaine : C'est bon, j'ai mis la mallette en lieu sûr... (*en voyant Jean-Marc*) bonjour, monsieur.

Jean-Marc : Vous parlez de ma mallette ?

Violaine : Votre mallette ? Comment ça ?

Barbara : C'est monsieur Hassin, Violaine...

Violaine : Jean-Marc Hassin ? (*elle pouffe puis, après quelques secondes, elle a peur de lui*) c'est vraiment vous ?

Jean-Marc : C'est moi, oui.

Barbara : Monsieur Hassin vient chercher sa mallette. Vous savez, celle qu'il a oublié dans sa chambre numéro sept...

Violaine : Je vois, je vais la chercher tout de suite... (*elle s'apprête à partir*)

Jean-Marc : Vous savez ce qu'elle contient cette mallette, n'est-ce pas ?

Violaine : Absolument pas non, je sais rien, rien du tout, je vous le jure !

Jean-Marc : Pourquoi l'avoir mise en lieu sûr, alors ?

Violaine : Ah, et ben...

Barbara : Quand un de nos résidents oublie quelque chose, on le met en lieu sûr, c'est pour ça, c'était... façon de parler !

Jean-Marc : Vous mentez.

Barbara : Non...

Jean-Marc : Si.

Barbara : Non... (*après quelques secondes*) bon ok, on ment...

Jean-Marc : Je le savais. Vous vous posez des questions à propos de cet argent ?

Violaine : Un peu, oui...

Jean-Marc : Vous voulez des réponses ?

Violaine : Oui... (*après quelques secondes*) enfin non, on veut pas savoir !

Jean-Marc : Vous vouliez garder cet argent pour vous ?

Barbara : Non, ça nous a même pas traversé l'esprit !

Violaine : C'est à dire que... **(après quelques secondes)** non, c'est vrai... **(elle panique)** ne nous tuez pas, s'il-vous-plaît !

Jean-Marc : Allez chercher la mallette, et vous aurez la vie sauve... **(Violaine s'en va aussitôt)**

Scène 5 :

Jean-Marc : Est-ce utile de vous dire que, si vous parlez de cette mallette sur votre site, ça pourrait ne pas me plaire du tout ?

Barbara : Loin de moi cette idée, la vie privée de nos clients est notre priorité...

Jean-Marc : Quand je vois le contenu de certaines critiques, j'ai l'impression que vous vous en foutez un peu, de notre vie privée !

Barbara : Et ben... **(après quelques secondes)** des fois peut-être, mais pas tout le temps, donc...

Jean-Marc : Peu importe ! Gardez ça pour vous, c'est tout ce que je vous demande ! Ou plutôt, c'est tout ce que je vous *conseille*...

Barbara : Je tâcherais de m'en rappeler...

Violaine revient avec la mallette et la donne à Jean-Marc.

Violaine : Voilà votre mallette, monsieur. Encore désolé pour ce malentendu, et... **(Jean-Marc ouvre la mallette)**

Jean-Marc : Vous vous fichez de moi ?

Violaine : Non, surtout pas, pourquoi ?

Jean-Marc : Elle est remplie de magazines, mon argent a disparu ! **(il vide la mallette par terre)**

Barbara : Comment c'est possible ? Elle était remplie il y a même pas dix minutes !

Jean-Marc : **(à Violaine)** vous m'avez volé mon argent ?

Violaine : Mais certainement pas, j'aurais jamais pu faire ça !

Jean-Marc : Vous savez combien il y avait dedans ?

Violaine : Non, et comme j'ai dit tout à l'heure à ma collègue : moins on en sait, mieux c'est, donc...

Jean-Marc : Il y avait 50000€.

Barbara : Ah oui, quand même ! Ils n'ont pas pu s'envoler comme ça ! **(à Violaine)** où aviez-vous mis la mallette juste avant que monsieur Hassin arrive ? **(Violaine pouffe de rire)** c'est pas le moment de rigoler, Violaine !

Violaine : Dans mon local, au rez-de-chaussée.

Jean-Marc : Vous l'aviez fermé à clé ?

Violaine : Bah évidemment, pour qui vous me prenez ?

Jean-Marc : Quelqu'un a quitté cet hôtel durant ces dix dernières minutes ?

Barbara : Non, personne...

Jean-Marc : Donc le coupable est toujours ici.

Barbara : Vous supposez que c'est un de nos résidents qui aurait fait ça ?

Jean-Marc : Vous avez une autre explication ?

Barbara : Non, mais...

Jean-Marc : Alors je compte sur vous pour faire le nécessaire pour retrouver mon argent !

Barbara : Désolé mais on a du travail, donc...

Jean-Marc : Si vous préférez que je fasse moi-même les recherches, je veux bien, mais mes méthodes pourraient vous déplaire.

Barbara : Je vois... **(après quelques secondes)** on s'en occupe... **(en voyant Jean-Marc prendre une clé sur le tableau)** vous faites quoi ?

Jean-Marc : Je récupère ma chambre, je ne quitterais pas cet établissement tant que vous n'aurez pas retrouvé mon argent.

Barbara : Vous n'avez pas le droit de...

Jean-Marc : **(menaçant)** de quoi ?

Barbara : **(après quelques secondes)** non rien...

Jean-Marc : J'aime mieux ça ! **(il s'apprête à partir, puis)** est-ce utile de vous conseiller de ne pas prévenir la police, mesdames ?

Barbara : On en avait pas l'intention, vous en faites pas...

Jean-Marc : J'espère... **(il s'en va)**

Violaine : **(après quelques secondes)** on est dans le pétrin pour être polie...

Barbara : Ça m'en a tout l'air, oui...

Elles sont interrompues par Jacques qui revient avec une bouteille de champagne et des coupes.

Jacques : **(à Barbara)** rebonjour, ma jolie... **(à Violaine)** bonjour, madame...

Barbara : Que puis-je faire pour vous ?

Jacques : Figurez-vous que je viens d'ouvrir une bouteille de champagne, mais j'ai eu les yeux plus gros que le ventre. Du coup, je venais vous en proposer une coupe... **(à Violaine)** par contre, désolé mais j'en ai pas pour vous...

Violaine : Pas grave, jamais pendant le service ! **(elle s'en va)**

Jacques : *(à Barbara)* ça vous tente ? *(il lui tend une coupe)*

Barbara : Oh que oui, merci ! *(elle prend la coupe, et la boit d'une traite)*

Jacques : Comme disait ma grand-mère, vous avez le gosier en pente !

Barbara : C'est vrai, mais... j'en avais besoin !

Jacques : Pourquoi ? Vous allez bien, ma jolie ?

Barbara : Juste un peu débordée, vous savez ce que c'est...

Jacques : Il faut dire aussi que vous vous donnez tellement corps et âme dans votre travail. Il faut vous ménager un peu !

Barbara : J'y penserais, merci. Maintenant, désolé mais j'ai du travail, donc...

Jacques : Vous voulez garder la bouteille ?

Barbara : Volontiers... *(après quelques secondes)* non, ce serait pas sérieux... *(elle lui rend la bouteille)*

Jacques : Comme vous voudrez. Bonne fin de journée, madame...

Barbara : Vous de même... *(Jacques s'en va puis, noir)*

Scène 6 :

Le lendemain, Violaine passe le balai en écoutant la musique avec un casque. Après quelques secondes, Michel arrive et il la reluque avec insistance. Violaine se retourne et sursaute en le voyant.

Violaine : *(en parlant fort)* désolé, je vous avais pas entendu ! *(Michel lui montre son casque)* oh, pardon... *(elle enlève son casque)* je vous avais pas entendu arriver.

Michel : J'avais compris oui, désolé de vous avoir fait peur, madame.

Violaine : Il y a pas de mal. Vous venez prendre une chambre ? Ma collègue est partie faire des photocopies, donc...

Michel : Non, je viens déposer ma clé avant d'aller travailler, je suis déjà ici depuis hier.

Violaine : Ah, alors déposez-là sur le comptoir, et ma collègue l'accrochera au tableau dès son retour...

Michel : D'accord... *(il va vers le comptoir puis, il reluque à nouveau Violaine)* finalement, je vais l'attendre. En plus, je suis en charmante compagnie, donc autant en profiter.

Violaine : Ok... *(après quelques secondes)* pour être sûre de bien comprendre, vous parlez bien de moi ?

Michel : Vous avez bien compris. Elle a un prénom, cette charmante créature ?

Violaine : Oui, comme tout le monde, je suppose...

Michel : C'est à dire ?

Violaine : *(après quelques secondes)* Violaine...

Michel : Enchanté, moi c'est Michel.

Violaine : Ravie de l'apprendre...

Michel : Vous faites quelque chose ce soir, Violaine ?

Violaine : Oui, je rentre chez moi pour retrouver mon mari et mes trois enfants.

Michel : Vous avez de la chance, je ne suis pas jaloux.

Violaine : Vous, peut-être pas, mais mon mari l'est, lui...

Michel : Alors ça restera entre nous, promis.

Violaine : *(après quelques secondes)* vous me faites des avances, c'est ça ?

Michel : Ça y ressemble, oui. Vous savez, je suis sur Lyon pour le travail, mais aussi pour faire de belles rencontres, si possible !

Violaine : Vous savez quoi ?

Michel : Oui, vous allez craquer...

Violaine : Au contraire, vous allez devoir vous la mettre derrière l'oreille ! *(elle s'en va, énervée)*

Michel : *(en haussant la voix)* vous ne savez pas ce que vous ratez ! M'essayer, c'est m'adopter !

Au moment où Michel s'apprête à partir, Françoise, sa femme, arrive avec des valises, et s'arrête en voyant Michel.

Michel : Chérie ?

Françoise : Surprise ! *(après quelques secondes)* bah cache ta joie surtout !

Michel : Hein ? Mais non, je suis content, évidemment ! *(il va l'embrasser, puis)* qu'est-ce que tu fais ici ?

Françoise : Bah comme je trouve qu'on ne se voit pas beaucoup en ce moment à cause de ton travail, j'ai voulu te faire la surprise en te rejoignant ici pour passer du temps avec toi !

Michel : Je suis ici pour le travail, justement...

Françoise : Je sais, mais pendant que tu travailleras, moi, j'en profiterais pour découvrir cette jolie ville, et on passera nos soirées ensemble, ok ?

Michel : Ok...

Françoise : Encore une fois, cache ta joie ! Tu sais à quelle heure je me suis levée ce matin pour prendre le train ? Un peu de reconnaissance, que diable !

Michel : *(après quelques secondes)* désolé, chérie, c'est... l'émotion !

Françoise : Admettons ! Bon, tu me montres notre chambre ?

Michel : Je dois aller travailler, donc...

Françoise : Et alors ? Tu vas te faire tirer les oreilles si t'as cinq minutes de retard, peut-être ?

Michel : Non, c'est vrai... **(Barbara arrive au comptoir. Il va la rejoindre)**
bonjour, madame...

Barbara : Bonjour, monsieur Carpentier... **(à Françoise)** bonjour, madame.

Michel : C'est ma femme, elle va passer quelques jours avec moi...

Barbara : D'accord. Dans ce cas-là, bienvenue à « l'Oliver », madame...

Françoise : Merci.

Barbara : Ce n'est pas votre premier séjour ici, n'est-ce pas ?

Françoise : Si, pourquoi ?

Barbara : Ah bon ? Mais je croyais que...

Michel : **(il l'interrompt en s'adressant à Françoise)** tiens, ma chérie, prend les clés, on est dans la chambre numéro quatorze, au premier étage.

Françoise : Tu ne viens pas avec moi ?

Michel : Si si, je te rejoins dans deux minutes, juste le temps de remplir les papiers pour ton séjour ici...

Françoise : Mais je...

Michel : Il n'y a pas de « mais », tu as fais le déplacement, donc je m'occupe de tout ! Allez, va, et laisse ta valise, je la monterais.

Françoise : Bon bon, ok... **(elle s'en va)**

Michel : **(à Barbara)** vous avez failli faire une gaffe, madame !

Françoise : Pourquoi ? J'ai lu dans votre critique hier que votre femme était avec vous lors de votre précédent séjour ici, donc...

Michel : C'est vrai, mais je vous ai menti ! J'étais bien avec quelqu'un, mais... c'était pas ma femme !

Barbara : C'était qui alors ?

Michel : Une collègue de travail... **(après quelques secondes)** faut que je vous fasse un dessin, peut-être ?

Barbara : **(après quelques secondes, elle comprend)** oh, merde alors !

Michel : Maintenant que vous avez compris, vous allez enlever cette critique de votre site avant que ma femme, ma *vraie* femme, ne tombe dessus !

Barbara : Désolé mais je refuse. Une fois de plus, si nous, employés d'hôtellerie et de restauration, on devait obéir aux clients mécontents en effaçant les critiques négatives, ce site ne servirait à rien !

Michel : Je m'en fous ! Si vous ne voulez pas l'effacer, contentez-vous simplement de la modifier, si vous préférez !

Barbara : Vous voulez que je déforme la vérité ? Mais c'est encore pire !

Michel : Vous savez quoi ? Vous m'emmerdez avec votre site à la con, donc faites ce que je vous demande, sinon, je vous laisserais une critique bien salée sur Trip Advisor !

Barbara : Faites ça, et j'aurais une discussion en tête à tête avec votre femme pour lui raconter ce que vous faites derrière son dos !

Michel : Vous n'êtes pas sérieuse ?

Barbara : Ne me croyez pas, si vous voulez, vous verrez bien...

Michel : Vous ne l'emporterez pas au paradis ! *(il s'en va)*

Scène 7 :

Barbara se remet au travail. Après quelques secondes, Monsieur Lambert, un résident de l'hôtel, arrive, furieux, habillé en peignoir. Il est joué par le comédien qui fait plusieurs personnages.

Barbara : Bonjour, monsieur Lambert...

Monsieur Lambert : C'est une honte ! Vous savez à quoi je viens d'assister ?

Barbara : Non ?

Monsieur Lambert : Je revenais tranquillement de la piscine de l'hôtel et, en arrivant dans ma chambre, j'ai vu... *(après quelques secondes)* pardon, je suis encore sous le choc...

Barbara : Vous avez vu quoi ?

Monsieur Lambert : J'ai vu... j'ai du mal à y croire...

Violaine arrive précipitamment.

Violaine : C'est pas du tout ce que vous croyez, monsieur !

Monsieur Lambert : Je l'ai vu de mes propres yeux, donc faites pas l'innocente !

Violaine : Non, justement, vous avez mal interprété ce que vous avez vu, et...

Barbara : Laissez-le parler, Violaine ! *(à Monsieur Lambert)* je vous écoute...

Monsieur Lambert : J'ai surpris votre femme de ménage en train de fouiller dans mes affaires !

Barbara : *(après quelques secondes)* vous rigolez, j'espère ?

Monsieur Lambert : Non, loin de là !

Violaine : Je fouillais pas, je cherchais quelque chose !

Monsieur Lambert : Vous cherchiez quelque chose dans *ma* chambre ?

Violaine : Oui, mais je peux pas vous dire quoi, car ça vous regarde pas !

Monsieur Lambert : Ce qui se passe dans ma chambre en mon absence me regarde, à ce que je sache !

Violaine : C'est quoi le problème ? Que je fouille dans vos affaires, ou que je puisse tomber sur quelque chose que vous ne vouliez pas que je trouve ?

Monsieur Lambert : De quoi vous parlez ?

Violaine : Je sais pas, d'un sac rempli de billets, par exemple...

Monsieur Lambert : Pourquoi j'aurais ça en ma possession ? Vous êtes folle ou quoi ?

Violaine : Moi folle ? Non mais oh, je...

Barbara : Bon, on se calme s'il-vous-plaît ! **(à Monsieur Lambert)** merci de m'avoir prévenue, monsieur Lambert, je m'occupe de tout, d'accord ?

Monsieur Lambert : Il y a intérêt, sinon, je vais pousser une gueulante !

Barbara : J'en doute pas...

Monsieur Lambert : **(à Violaine)** que je vous y reprenne pas ! **(il s'en va)**

Barbara : **(à Violaine)** Pourquoi vous avez fait ça ?

Violaine : Parce que je cherchais l'argent de monsieur Hassin pour sauver notre peau ! Je l'ai fait dans toutes les chambres ! Et monsieur Lambert exagère, j'ai pas fouillé, j'ai juste ouvert quelques tiroirs et quelques penderies, c'est tout.

Barbara : Si ça venait à se savoir, ça pourrait nous porter préjudice, je vous signale !

Violaine : Comment vous voulez qu'on retrouve cet argent si on reste les bras croisés ? En plus, il me fait peur ce type, très peur, même !

Barbara : À moi aussi... **(après quelques secondes)** d'accord, vous pouvez continuer vos recherches, mais par pitié, essayez d'être *discrète* !

Violaine : Je vais essayer, promis ! **(elle s'en va puis, noir)**

Scène 8 :

Quelques heures après, Jacques est en train de lire le journal sur un fauteuil. Thierry arrive.

Thierry : Bonjour...

Jacques : Bonjour, monsieur... **(Thierry s'assoit pour lire le journal. Après quelques secondes)** Jacques Bonvoisin, enchanté...

Thierry : Moi de même... **(après quelques secondes, en voyant Jacques le regarder avec insistance)** quoi ?

Jacques : Rien, j'attendais juste que vous me disiez votre nom...

Thierry : Je n'ai pas pour habitude de me dévoiler aussi facilement, désolé.

Jacques : C'est pas grave. De toute façon, vous ne m'avez pas l'air d'être un concurrent très... redoutable !

Thierry : Un concurrent pour quoi ?

Jacques : À votre avis ? **(après quelques secondes)** la promotion à gagner sur le site « Qui est qui ? », ça vous dit rien ?

Thierry : Quelle promotion ?

Jacques : Pour trois nuits achetées au Carat, un des plus beaux hôtels de la Côte d'Azur, la quatrième et la cinquième sont offertes ! Seulement, pour pouvoir en profiter, il faut être bien noté, très bien noté, même !

Thierry : Ok, et alors ?

Jacques : Bah je suis noté 9,1 sur 10, donc j'espère dépasser bientôt les 9,5 pour avoir mes chances ! Vous, à vue de nez, vous devez être noté... je sais pas, 6 ou 7 sur 10, non ?

Thierry : Je sais pas comment je dois le prendre... **(après quelques secondes)** et comment vous comptez vous y prendre pour gonfler votre note ?

Jacques : Et ben... **(en voyant Barbara revenir au comptoir)** vous allez vite comprendre... **(il va voir Barbara)** bonsoir, ma jolie, comment allez-vous ?

Barbara : Bien, monsieur Bonvoisin, merci. Que puis-je faire pour vous ?

Jacques : J'ai un petit cadeau pour vous.

Barbara : Encore ? C'est pas la peine de faire ça, je vous l'ai déjà dit...

Jacques : Vous savez, c'est *vraiment* pas grand chose ! Comme vous n'aviez pas l'air d'être dans votre assiette hier, je me suis dit que... **(il récupère un bouquet de fleurs caché derrière le canapé)** rien de tel qu'un beau bouquet pour soulager tous les tracas !

Barbara : Il ne fallait vraiment pas...

Jacques : Arrêtez de faire des manières ! Ces fleurs, vous les méritez !

Barbara : Bon bon... **(après quelques secondes)** merci, alors...

Jacques : C'est la moindre des choses ! Bon, je vous laisse travailler, alors bonne soirée, et à plus tard !

Barbara : Merci, à vous aussi...

Jacques : Comme vous êtes gentille, agréable et polie ! **(à Thierry en partant)** un vrai petit bijou, cette dame ! **(il s'en va)**

Thierry : (*à Barbara*) ça vous arrive souvent d'accepter des cadeaux de la part de vos résidents ?

Barbara : Avec monsieur Bonvoisin, c'est tous les jours depuis qu'il est ici....

Thierry : Il fait ça uniquement pour augmenter sa note, il vient de me le dire !

Barbara : Je m'en doute bien, mais je sais pas dire non...

Thierry : Et pourtant, il faut que vous le fassiez, sinon, ce site n'aura plus aucun intérêt, surtout si tout le monde faisait comme vous.

Barbara : C'est pas faux...

Thierry : Vous allez donc arrêter d'accepter ces cadeaux ?

Barbara : Je vais essayer...

Thierry : Super, merci. Bref, bonne soirée, madame...

Barbara : Merci, à vous aussi... (*Thierry s'en va*) il a raison, il faut que j'arrive à dire non ! Non, non, non, non... (*Jean-Marc arrive*)

Jean-Marc : Alors, vous avez retrouvé mon argent ?

Barbara : (*en haussant la voix*) non ! (*après quelques secondes*) pardon, non, nous ne l'avons pas encore retrouvé... (*elle lui donne sa clé*)

Jean-Marc : Vous l'avez cherché, au moins ?

Barbara : Non, j'ai du travail donc je peux pas être partout ! (*Michel arrive et assiste à la suite de la discussion*)

Jean-Marc : Vous savez quoi ? Je vous laisse vingt-quatre heures. Si demain soir à la même heure, vous n'avez pas retrouvé mon argent, il se peut que je décide de faire justice moi-même, si vous voyez où je veux en venir...

Barbara : (*après quelques secondes*) je vois parfaitement...

Jean-Marc : Tant mieux, alors à demain soir ! (*il s'en va*)

Scène 9 :

Michel arrive au comptoir.

Barbara : (*en lui donnant sa clé*) bonsoir, monsieur Carpentier...

Michel : Bonsoir, merci... (*après quelques secondes*) c'était qui, ce type ?

Barbara : C'était monsieur Hassin, un de nos résidents...

Michel : Et c'est quoi cette histoire d'argent que vous devez retrouver ? Ça me regarde pas, mais ça m'intrigue...

Barbara : (*après quelques secondes*) pour faire simple, quelqu'un lui a volé une importante somme d'argent et, comme ça s'est passé dans cet hôtel, il nous a demandé de faire le nécessaire pour le retrouver...

Michel : Combien on lui a volé ?

Barbara : Moins vous en saurez, mieux ce sera, monsieur Carpentier...

Michel : Mais non, ne vous en faites pas pour moi et crachez le morceau !

Barbara : *(après quelques secondes)* 50000€ en liquide...

Michel : Il avait 50000€ en liquide dans sa chambre ?

Barbara : Oui, et je veux pas savoir comment il se les ai procurés, croyez-moi !

Michel : Je comprends... *(après quelques secondes)* ces 50000€, je peux vous les avoir dès demain soir !

Barbara : Vous allez les trouver où ? *(après quelques secondes)* me dites pas que c'est vous qui les avez volé ?

Michel : Mais non, je vais les trouver sur mon compte en banque. Enfin, plutôt sur celui de ma femme...

Barbara : Elle fait quoi dans la vie, votre femme ?

Michel : Peu importe ! Ça vous intéresse, oui ou merde ?

Barbara : Oui, mais pourquoi vous feriez ça ? Pas par pure bonté d'âme, j'imagine !

Michel : À votre avis ? Réfléchissez un peu...

Barbara : Je sais pas... *(après quelques secondes)* la critique sur notre site...

Michel : Vous voyez quand vous voulez ? Je vous donnerais cet argent et, en échange, vous enlèverez cette critique !

Barbara : Je ne peux pas faire ça...

Michel : Vous préférez que ce Hassin s'occupe personnellement de votre cas ?

Barbara : Non, loin de là, mais...

Michel : Alors je suis votre seule espoir !

Barbara : *(après quelques secondes)* vous avez raison, c'est d'accord...

Elle est interrompue par l'arrivée de Françoise.

Françoise : Ah, tu es là, mon chéri !

Michel : Salut, mon amour !

Françoise : *(elle embrasse Michel, puis)* tu as passé une bonne journée ?

Michel : Oui, on a bien travaillé, et le chef était content de nous.

Françoise : T'es tellement investi dans ta boîte aussi, c'est pas étonnant !

Michel : C'est vrai, oui, mais... *(en regardant Barbara avec insistance)* j'aime le travail bien fait !

Françoise : Je te reconnais bien-là !

Michel : Et toi, comment s'est passé ta journée ?

Françoise : J'ai profité de la piscine de l'hôtel, et je me suis promené dans Lyon, donc ç'a été aussi...

Michel : Tant mieux, et qu'est-ce que tu fais ici ? J'allais monter te rejoindre...

Françoise : Je venais t'attendre pour te proposer d'aller manger au restaurant. Il y en a un à quelques rues d'ici où ils font un tournedos Rossini du feu de Dieu !

Michel : Quelle bonne idée !

Françoise : Je savais que ça te plairait, mon gros gourmand ! **(en donnant sa clé à Barbara)** bonne soirée, madame.

Barbara : Merci, à vous aussi... **(les Carpentier s'en vont, puis noir)**

ACTE 2 :

Scène 1 :

Le lendemain, Violaine fait le ménage en écoutant la musique avec son casque. Elle danse, fait du playback, etc. Après quelques secondes, Barbara arrive et la regarde faire avant d'aller lui enlever son casque.

Violaine : Oh, pardon, je ne vous avais pas vue arriver...

Barbara : Normal, vous étiez en pleine chorégraphie ! **(elle va au comptoir)**

Violaine : Désolé, j'ai mal dormi donc j'ai trouvé que ça pour rester éveillée... **(après quelques secondes)** vous avez fait les recherches sur madame Carpentier ?

Barbara : Oui, c'est en fait la fille unique de monsieur et madame Réthoreau, une très riche famille d'assureurs et, quand monsieur Réthoreau a cassé sa pipe il y a quelques années, elle a touché le jackpot en héritant d'une grande partie de sa fortune...

Violaine : Et alors ?

Barbara : Bah c'est pour ça que monsieur Carpentier veut que j'enlève la critique car, si sa femme tombait dessus, elle pourrait demander le divorce, et il perdrait tout son argent !

Violaine : Je vois, il est donc avec elle uniquement par intérêt...

Barbara : Exactement ! Et à mon avis, elle est tellement riche qu'elle ne remarquera même pas qu'il lui manque 50000€ sur son compte...

Violaine : Peut-être, et ça va nous enlever une sacrée épine du pied !

Barbara : Oui, mais il faut d'abord que j'honore ma part du marché, même si c'est contraire à l'éthique du site...

Violaine : C'est une question de vie ou de mort, on s'en balance de l'éthique !

Barbara : N'exagérons rien... **(après quelques secondes)** bref, je m'occupe de tout, vous en faites pas...

Violaine : Y'a intérêt ! Bon, je retourne au boulot, à plus tard... **(elle s'en va)**

Après quelques secondes, monsieur Colas arrive, chargé de valises. Il est joué par le comédien qui joue plusieurs personnages, et on ne le verra qu'une seule fois.

Monsieur Colas : Bonjour, madame.

Barbara : Bonjour monsieur, bienvenue à « L'Oliver ».

Monsieur Colas : Merci. Ma femme est partie garer la voiture, et j'avais oublié qu'il y avait autant de valises !

Barbara : C'est ballot...

Monsieur Colas : Je vous le fait pas dire ! Bref, je voudrais une chambre pour quatre, s'il-vous-plaît, deux adultes et deux enfants.

Barbara : D'accord, je vais d'abord prendre votre nom et votre date de naissance, s'il-vous-plaît.

Monsieur Colas : Serge Colas, 30 juillet 1967.

Barbara : Merci... **(elle tapote sur le clavier puis, après quelques secondes)** désolé monsieur, ça va pas être possible...

Monsieur Colas : Vous n'avez plus de place ?

Barbara : Pour votre femme et vous, si, mais vos enfants ne sont pas acceptés dans cet établissement...

Monsieur Colas : Pourquoi ?

Barbara : Parce que, d'après les critiques sur le site « Qui est qui ? », ils sont... turbulents, très turbulents, même...

Monsieur Colas : Mais non...

Barbara : C'est pourtant écrit noir sur blanc... **(elle lit)** « Avignon, juin 2016, hôtel du Rond-Point : monsieur charmant, mais enfants très malpolis... ». Une autre : « Bayonne, été 2018, camping de l'Étoile de Mer : monsieur agréable et poli, mais enfants insupportables. Ils ont collé un chewing-gum dans les poils de notre caniche, et ils ont joué à la pétanque dans la piscine avec des briques... »

Monsieur Colas : C'est arrivé qu'une fois...

Barbara : **(elle continue de lire)** « Montpellier, juin 2016, restaurant de tapas : monsieur sympathique mais enfants mal élevés. L'un d'eux a jeté les tapas qu'on venait de leur servir à la figure du serveur, et l'autre a vidé son assiette dans notre aquarium... » Vous voulez d'autres exemples ?

Monsieur Colas : Non, inutile... *(après quelques secondes)* et donc juste à cause de ça, vous nous refusez une chambre ?

Barbara : A vos enfants, oui, mais votre femme et vous, vous êtes les bienvenues.

Monsieur Colas : On fait quoi des gosses, dans ces cas-là ?

Barbara : Aucune idée...

Monsieur Colas : Ils ont 21 et 24 ans, donc comment je vais leur expliquer ça ? Ils pourraient mal le prendre... *(après quelques secondes)* bon, tant pis, au revoir... *(il s'en va, et Thierry arrive pour donner sa clé)*

Thierry : Bonjour, madame...

Barbara : Bonjour, monsieur Raymond, vous allez bien ?

Thierry : J'ai une grosse journée de démarchage qui m'attend, mais ça va...

Barbara : Ça veut dire que les affaires marchent bien, non ?

Thierry : Oh que oui, je n'ai pas à me plaindre ! Bon, bonne journée...

Barbara : Attendez, s'il-vous-plaît, j'ai une question... *(après quelques secondes)* comment faire pour supprimer une critique sur votre site ?

Thierry : Pourquoi voulez-vous faire ça ?

Barbara : Et ben... *(après quelques secondes)* je me suis trompé au sujet d'un des clients et... je voudrais rectifier ça avant qu'il ne s'en aperçoive.

Thierry : Je vous rappelle que, si vous voulez effacer une critique désobligeante car un de vos résidents ou anciens résidents vous a demandé de le faire, ce serait contraire au règlement de ce site...

Barbara : Loin de moi cette idée, voyons !

Thierry : Vous êtes sûre ? Hier soir, j'ai pourtant vu quelqu'un vous soudoyer avec des fleurs, donc...

Barbara : Il m'a pas soudoyée, arrêtez de dire ça ! Bon, vous me dites comment on fait ou vous préférez que je laisse cette critique calomnieuse sur votre site ?

Thierry : *(après quelques secondes)* vous cliquez sur la critique en question, puis vous faites « menu », « édition », et « supprimer de façon permanente »...

Barbara : Tout simplement... *(après quelques secondes)* merci beaucoup. Bon, je ne vous retiens pas plus longtemps, donc bonne journée à vous...

Thierry : Merci, pareillement... *(il s'en va)*

Barbara : *(après quelques secondes)* une bonne chose de faite, tiens, je vais aller dire ça à Violaine... *(elle s'en va puis, noir)*

Scène 2 :

Quelques heures après, monsieur Lamarche est assis et lit le journal. Il est joué par le comédien qui joue plusieurs personnages et on le voit qu'une fois. Après quelques secondes, Jacques arrive.

Jacques : Bonjour, monsieur.

Monsieur Lamarche : Bonjour... (*Jacques s'assoit pas loin de lui*)

Jacques : (*après quelques secondes*) on est bien ici, non ?

Monsieur Lamarche : C'est vrai...

Jacques : Vraiment, je me sens comme à la maison ! Pas vous ?

Monsieur Lamarche : Pas plus que ça, non...

Jacques : Étonnant ! Cet endroit est pourtant si accueillant, si agréable, si...

Monsieur Lamarche : Je sais ce que vous faites, donc arrêtez !

Jacques : Je fais quoi ?

Monsieur Lamarche : Vous faites le fayot avec tout le monde ici : la réceptionniste, les personnes qui s'occupent du petit-déjeuner, les femmes de ménage, les employés de la piscine...

Jacques : N'importe quoi...

Monsieur Lamarche : Tout le monde l'a remarqué donc arrêtez, c'est *ridicule* !

Jacques : Depuis quand c'est ridicule d'être poli ?

Monsieur Lamarche : Vous n'êtes pas que poli, vous êtes surtout lèche-cul !

Jacques : Je vois, vous êtes jaloux car ça me permet d'être bien noté sur « Qui est qui ? », c'est ça ?

Monsieur Lamarche : Je préfère être mal noté en étant sincère, plutôt que bien noté en étant hypocrite !

Jacques : Peut-être, mais être lèche-cul, comme vous dites, ça a aussi ces avantages, donc ce serait dommage de ne pas en profiter ! (*Barbara arrive*)

Monsieur Lamarche : Allez sortir votre baratin à deux balles à d'autres, vous me fatiguez ! (*il s'en va*)

Barbara : Qu'est-ce qu'il a, monsieur Lamarche ? Vous vous êtes disputés ?

Jacques : Pas du tout. C'est quoi son prénom, à ce charmant monsieur ?

Barbara : (*elle regarde sur son ordinateur, puis*) René, pourquoi ?

Jacques : Comme ça... (*il tapote sur son téléphone*) René Lamarche, 6,1 sur 10, le petit joueur ! (*il rigole puis*) bref, comment allez-vous ? Toujours à fond dans votre travail, je présume ?

Barbara : On peut dire ça, oui...

Jacques : Heureusement que vous êtes-là, en tout cas ! Vous êtes un peu... la colonne vertébrale de cet établissement !

Barbara : N'exagérons rien...

Jacques : Au contraire, et je pèse mes mots ! Et puis vous savez, se faire féliciter pour son travail, c'est plutôt gratifiant, en général !

Barbara : Ça dépend de qui vient le compliment...

Jacques : **(il se force à rire)** et en plus, vous avez le sens de l'humour, non mais quel talent, je vous jure !

Michel arrive avec un sac dans la main, et va au comptoir.

Michel : Bonjour, madame...

Barbara : Bonjour, monsieur Carpentier.

Michel : Voilà, j'ai...

Jacques : **(à Michel, en l'interrompant)** je vous préviens, madame est d'humeur taquine, aujourd'hui !

Michel : Ravi de l'apprendre... **(à Barbara)** je disais que...

Jacques : Mais vous en faites pas, ça ne l'empêche pas d'être toujours aussi efficace dans son travail !

Michel : Tant mieux... **(à Barbara)** je...

Jacques : En plus, elle...

Michel : **(agacé)** la ferme ! **(après quelques secondes)** merci... **(à Barbara)** j'ai l'argent, comme promis... **(il lui montre le sac et l'ouvre devant elle)**

Barbara : Les 50000€ y sont ?

Michel : J'ai pas eu le temps de recompter, mais je suppose que oui !

Barbara : Super, merci, monsieur Carpentier... **(elle veut prendre le sac, mais Michel l'en empêche)**

Michel : Hop hop hop... **(après quelques secondes)** et votre part du marché ?

Barbara : Ah oui, venez à côté de moi... **(Michel va derrière le comptoir. Elle s'affaire à l'ordinateur)** voilà la fameuse critique, vous confirmez que c'est bien celle-là ?

Michel : **(il la lit, puis)** effectivement...

Barbara : Alors attendez... **(après quelques secondes)** hop, elle est effacée !

Michel : Vous êtes sûre ?

Barbara : Absolument...

Michel : Super, merci, vous m'évitez beaucoup d'ennuis ! **(il lui donne le sac)**

Barbara : Et vous, vous nous sauvez la vie !

Michel : Tant mieux si tout le monde y trouve son compte ! Bon, bonne soirée...

Barbara : Merci, à vous aussi... (*Michel s'en va*)

Scène 3 :

Jacques : Je rêve ou je viens de voir un homme vous payer gracieusement pour enlever une critique le concernant ?

Barbara : C'est pas ce que vous croyez...

Jacques : Mentreuse ! Vous vous servez de ce site pour arrondir vos fins de mois, et ça remet en cause tout son contenu, et sa crédibilité !

Barbara : Calmez-vous, s'il-vous-plaît...

Jacques : Comment voulez-vous que je me calme ? Moi qui faisait des pieds et des mains pour être gentil avec vous, si j'avais su qu'il suffisait peut-être juste de quelques billets pour être bien noté, je me serais pas donné autant de mal !

Barbara : Vous êtes en train de m'avouer que vous faisiez exprès de faire le fayot, c'est ça ?

Jacques : (*après quelques secondes*) là n'est pas la question ! En tout cas, j'espère que vous avez honte de vous, et ça se passera pas comme ça ! (*il s'en va*)

Barbara : Bon débarras, tiens...

Après quelques secondes, Violaine arrive.

Violaine : Je viens de voir monsieur Carpentier dans le couloir ! Il vous a apporté vous savez quoi ?

Barbara : Oui... (*elle montre le sac*) tout est là !

Violaine : Chouette alors, on est sauvées !

Barbara : Oui, on va enfin pouvoir dormir tranquille...

Violaine : On va dire quoi à monsieur Hassin, que c'est son argent et qu'on l'a retrouvé quelque part ?

Barbara : J'ai pas réfléchi à ça donc, s'il pose la question, faudra... improviser !

Violaine : Je sais pas faire ça ! Je suis femme de ménage, pas comédienne !

Jean-Marc arrive.

Barbara : Bonsoir, monsieur...

Jean-Marc : Vous avez mon argent ?

Barbara : C'est demandé si gentiment... *(elle lui donne le sac)*

Jean-Marc : *(il vérifie le contenu, puis)* vous l'avez trouvé où ?

Barbara : Et ben... *(après quelques secondes)* quelqu'un l'a ramené ici...

Jean-Marc : C'était qui ce « quelqu'un » ?

Barbara : Aucune idée, la personne a déposé le sac derrière le comptoir, et...

Violaine : Comme il était rempli d'argent, on s'est dit que ça devait être à vous !

Jean-Marc : Vous êtes sûres de ce que vous racontez ?

Barbara : Oui, donc vous allez pouvoir libérer votre chambre, et partir d'ici !

Jean-Marc : Après une bonne nuit de sommeil, promis... *(en montrant le sac)*
le compte y est au moins ?

Violaine : On a pas recompté...

Jean-Marc : Je m'en occuperais, et s'il manque le moindre billet, vous aurez à faire à moi ! *(il s'en va avec le sac)*

Violaine : *(après quelques secondes)* on s'en est pas trop mal sorties, non ?

Barbara : Oui, ça aurait pu être pire. Maintenant, dès que cet individu aura quitté cet établissement, nous aurons la paix !

Violaine : J'espère... *(noir)*

Scène 4 :

Le lendemain, Jacques lit le journal. Après quelques secondes, Thierry arrive et va sonner au comptoir.

Thierry : *(à Jacques)* Excusez-moi, vous savez si la réceptionniste va bientôt revenir ?

Jacques : Aucune idée, et je m'en fiche !

Thierry : Pourquoi ?

Jacques : Parce que, vu ce qu'elle a fait hier soir, je n'ai plus la moindre sympathie pour cette bonne femme !

Thierry : Qu'est-ce qu'elle a fait ?

Jacques : Si je vous le disais, vous ne me croiriez pas, c'est tellement... gros !

Thierry : À ce point-là ?

Jacques : Oui, et ça remet tout en question : le professionnalisme du personnel de cet établissement, l'intégrité de leur stupide site « Qui est qui ? », le...

Thierry : Comment ça ? Qu'est-ce que ce site à à voir là-dedans ?

Jacques : Et ben, si vous voulez un conseil : ne vous fiez *jamais* aux critiques et aux notes que vous verrez dessus, dorénavant ! Si ça se trouve, rien n'est vrai !

Thierry : Au contraire, ce site est tout ce qu'il y a de plus honnête...

Jacques : C'est ce que je croyais aussi, mais c'est en fait une grosse arnaque !

Thierry veut répondre mais il est interrompu par le retour de Barbara.

Barbara : Bonjour, messieurs...

Jacques : Tiens, revoilà l'escroc du siècle !

Barbara : Ne me parlez pas comme ça !

Jacques : Je vous parle comme je veux ! Vous aimez bien critiquer les autres sur votre site soi-disant honnête mais, quand c'est vous qu'on montre du doigt, ça vous plaît beaucoup moins, on dirait !

Thierry : Arrêtez de critiquer ce site et laissez cette pauvre dame tranquille !

Jacques : C'est ça, cause toujours...

Thierry : (à Barbara) vous savez où je pourrais trouver une laverie dans le coin, s'il-vous-plaît ?

Jacques : Elle doit savoir, oui, faut bien qu'elle lave son argent sale quelque part !

Barbara : Ça suffit ! **(elle donne un plan à Thierry)** notre hôtel est ici, et vous avez une laverie juste-là, au bout de cette rue...

Thierry : Parfait, merci... **(il prend le plan, puis)** ça va aller ?

Barbara : Oui, vous en faites pas pour moi.

Thierry : D'accord, alors bonne journée.

Barbara : Merci, à vous aussi... **(Thierry s'en va puis, à Jacques, après quelques secondes)** vous n'avez rien d'autre à faire plutôt que de rester ici ?

Jacques : Je lis le journal, je vous signale ! Et puis c'est quoi qui vous dérange, c'est ma présence ou c'est le fait que je balance la vérité au premier venu ?

Barbara : C'est pas la vérité que vous balancez, mais plutôt l'interprétation de ce que vous pensez avoir vu !

Jacques : Mais bien sûr...

Scène 5 :

Jean-Marc arrive avec ses valises et va directement au comptoir.

Barbara : Bonjour, monsieur Hassin.

Jean-Marc : Non, au revoir... **(il lui donne sa clé)** nos chemins se séparent ici.

Barbara : Enfin une bonne nouvelle !

Jacques : En voilà une drôle de façon de parler à vos clients !

Barbara : Mêlez-vous de vos affaires ! (**à Jean-Marc**) vous n'avez rien oublié dans votre chambre, cette fois-ci ?

Jean-Marc : Non, je ne referais plus jamais deux fois la même erreur !

Barbara : J'espère... (**elle lui donne une feuille**) voilà votre facture pour les trois nuits supplémentaires...

Jean-Marc : Pourquoi je payerais ? Si je suis resté plus longtemps, c'était de votre faute, je vous signale !

Barbara : Peut-être, mais...

Jean-Marc : (**menaçant**) il y a pas de « mais », c'est comme ça, un point c'est tout, d'accord ?

Barbara : (**après quelques secondes**) ok, comme vous voudrez... (**le téléphone sonne. Elle décroche**) hôtel « L'Oliver », bonjour ? D'accord, j'arrive... (**elle raccroche**) je dois m'absenter, donc j'espère que vous ne serez plus là à mon retour ! (**elle s'en va**)

Jacques : Cet établissement va *vraiment* à vau-l'eau...

Jean-Marc : Si vous le dites...

Jacques : C'est pourtant vrai ! Si vous saviez à quoi j'ai assisté hier soir, vous n'en reviendriez pas...

Jean-Marc : Dommage que j'ai pas le temps d'écouter vos jérémiades...

Jacques : J'ai quand même vu quelqu'un donner 50000€ à la réceptionniste, juste pour qu'elle enlève une critique qui le concernait, vous vous rendez compte ?

Jean-Marc : (**après quelques secondes**) 50000€ vous dites ?

Jacques : Oui, c'est pas rien !

Jean-Marc : En effet. C'était quelqu'un de cet hôtel ?

Jacques : Un client, oui...

Jean-Marc : Vous connaissez son nom ?

Jacques : Oui, il s'appelle Carpentier...

Jean-Marc : Vous allez me le présenter, ce monsieur...

Jacques : Pourquoi ? Je croyais que vous deviez partir ?

Jean-Marc : C'est vrai mais, devant une telle injustice, je ne peux pas rester de marbre, et j'aimerais lui dire tout le mal que je pense de lui et de ce qu'il a fait !

Jacques : Quelle bonne idée ! Seulement, je crois qu'il est ici pour le travail, donc vous ne pourrez le voir que ce soir, quand il rentrera du boulot.

Jean-Marc : D'accord, alors donnons-nous rendez-vous ici... à 18h, d'accord ?

Jacques : C'est à dire que...

Jean-Marc : Que quoi ? (**menaçant**) vous allez vous défiler ?

Jacques : Non, mais...

Jean-Marc : Alors parfait, le rendez-vous est pris, donc à ce soir ! *(il s'en va)*

Jacques : *(après quelques secondes)* mieux vaut l'avoir comme allié que comme ennemi, à mon avis, ce gus... *(il s'en va, puis noir)*

Scène 6 :

Quelques heures après, Violaine fait le ménage. Après quelques secondes, Françoise arrive en peignoir, et avec ses affaires de piscine.

Françoise : *(à Violaine)* bonjour, madame.

Violaine : Bonjour...

Françoise : La piscine de cet établissement est vraiment très agréable !

Violaine : Il paraît, oui...

Françoise : Vous ne vous y baignez jamais ?

Violaine : Non, elle est uniquement réservée aux clients, pas au personnel. En plus, je sais pas nager, et je suis sûre que même dans le pédiluve je pourrais boire la tasse...

Françoise : Ah oui, quand même !

Violaine : Et le chlore ? Parlons-en, ça m'irrite la peau et, comme j'ai un panaris sur le gros orteil, et ben je...

Françoise : Je me passerais des détails, merci...

Violaine : Mon médecin traitant aimerait pouvoir en dire autant des fois, mais... *(elle est interrompue par une sonnerie de téléphone. Aussitôt, Françoise sort son portable et décroche)*

Françoise : Allo ? Bonjour, monsieur Mercier. Oui, merci... *(après quelques secondes)* combien ? Vous êtes sûr ? Attendez, je vérifie... *(elle regarde dans son portefeuille)* non, ma carte bleue est bien là. En liquide vous dîtes ? Bizarre, oui. Je demanderais à mon mari, je vous tiendrais au courant. C'est ça, merci pour votre appel... *(elle raccroche, puis)* bah ça alors...

Violaine : Qu'est-ce qui se passe ?

Françoise : C'était mon banquier. Apparemment, une grosse somme d'argent a été retirée de mon compte il y a deux jours, et il voulait en savoir plus...

Violaine : Une grosse somme, vous dîtes ?

Françoise : Oui, 50000€, c'est quand même pas rien !

Violaine : En effet ! *(après quelques secondes)* c'est quoi votre nom, déjà ?

Françoise : Carpentier, pourquoi ?

Violaine : Comme ça, par curiosité...

Françoise : (*après quelques secondes*) je vais essayer d'appeler mon mari, il en saura peut-être plus...

Violaine : Bonne idée. Bonne soirée, madame... (*Violaine s'en va. Françoise sort son téléphone et n'entend pas Jacques qui arrive. Elle passe un coup de fil et, après quelques secondes*) il décroche pas, cet imbécile !

Jacques : Tout va bien, madame ?

Françoise : Ça va, c'est juste mon mari qui va passer un sale quart d'heure s'il ne décroche pas...

Jacques : J'en connais un autre qui va passer un sale quart d'heure, moi...

Françoise : Qui ça ?

Jacques : Quelqu'un qui a voulu soudoyer la réceptionniste de cet hôtel avec de l'argent, mais il va pas s'en tirer comme ça, croyez-moi !

Françoise : Qu'allez-vous lui faire ?

Jacques : Lui passer un savon qu'il n'oubliera pas de sitôt ! (*après quelques secondes*) vous voulez rester avec moi pour voir ça ?

Françoise : Non, je vais plutôt aller attendre mon mari dans notre chambre. Bonne soirée, monsieur...

Jacques : À vous aussi... (*Françoise s'en va. Après quelques secondes*) dommage, elle sait pas ce qu'elle loupe... (*Jean-Marc arrive*) bonsoir, monsieur...

Jean-Marc : Monsieur Carpentier n'est pas encore arrivé ?

Jacques : Non, mais je suis sûr qu'il ne devrait plus tarder.

Jean-Marc : J'espère, je déteste attendre, c'est... une perte de temps !

Jacques : Vous en faites pas, il fera moins le malin une fois qu'on lui aura balancé ces quatre vérités en pleine face !

Jean-Marc : Je vous le fait pas dire...

Jacques : Dommage que la réceptionniste ne soit pas-là car elle aussi aurait mérité de se faire remonter les bretelles !

Scène 7 :

Michel arrive.

Jacques : Ah, c'est lui...

Jean-Marc : Vous êtes sûr ?

Jacques : Absolument !

Jean-Marc : D'accord... (*à Michel*) monsieur Carpentier ?

Michel : Oui ?

Jean-Marc : Bonsoir. Est-ce vrai que...

Jacques : Bien sûr que c'est vrai, il a soudoyé la réceptionniste !

Jean-Marc : Silence ! **(à Michel)** ce monsieur dit la vérité ?

Michel : En quoi ça vous regarde ?

Jacques : Vous avez triché donc ça regarde tout le monde, et...

Jean-Marc : Silence, j'ai dis ! **(à Michel)** vous reconnaissez les faits ?

Michel : Je ne sais pas qui vous êtes, monsieur, donc j'ai rien à vous dire !

Jean-Marc : Peut-être, mais vous saviez pourtant ce que j'avais en ma possession !

Jacques : Bien envoyé, et... **(après quelques secondes)** de quoi vous parlez ?

Jean-Marc : De l'argent que cet homme m'a volé !

Michel : Quel argent ? Je n'ai jamais volé d'argent à qui que ce soit !

Jean-Marc : Et les 50000€ qui étaient dans ma chambre et qui vous ont servi pour effacer cette critique, ça vous dit rien ?

Jacques : **(à Jean-Marc)** on s'éloigne du sujet, monsieur...

Jean-Marc : Pas du tout ! **(à Michel)** crachez le morceau, Carpentier, sinon, je pourrais m'énerver davantage, et je vous le conseille pas !

Michel : Vous me menacez ? Non mais alors-là, je... **(Jean-Marc l'interrompt en lui faisant une clé de bras)** arrêtez, vous me faites mal !

Jacques : I a raison, lâchez-le ! J'étais d'accord pour lui faire la morale, pas pour lui faire mal !

Jean-Marc : Rien à foutre, cet homme est un menteur, donc... **(Thierry arrive)**

Thierry : Bonsoir... **(en voyant Michel aux mains de Jean-Marc)** qu'est-ce qui se passe ici ?

Jean-Marc : Rien qui vous concerne, donc passez votre chemin !

Thierry : Ça va pas la tête ? **(à Jacques)** aidez-moi à le libérer !

Jacques : J'aimerais bien, mais je crains que monsieur ne se laisse pas faire, et j'ai pas envie d'y laisser des plumes...

Michel : Super, quel courage... **(Jean-Marc lui tord à nouveau le bras)** aïe !

Barbara arrive précipitamment.

Barbara : Qu'est-ce qui se passe ? J'ai entendu crier, et... **(en voyant Jean-Michel)** vous êtes encore-là, vous ? Je croyais que vous étiez parti, et que...

Michel : Vous voyez pas qu'il est en train de me péter le bras ?

Barbara : Hein ? **(après quelques secondes)** ça va pas ? Lâchez-le !

Jean-Marc : Pas avant qu'il ai avoué !

Barbara : Avoué quoi ?

Jean-Marc : Que c'est lui qui m'a volé mes 50000€, et qu'il s'en est servi pour effacer la critique sur votre site !

Thierry : C'est quoi, cette histoire ?

Barbara : *(à Jean-Marc)* vous vous trompez, monsieur, donc lâchez-le et je vous dirais la vérité...

Jean-Marc : Pourquoi je vous croirais ?

Barbara : Parce que... *(après quelques secondes)* vous me faites trop peur pour que je vous mente !

Jean-Marc : Ok... *(il relâche Michel)* je vous écoute, mais faites vite !

Barbara : Après que vous vous soyez fait voler votre argent et que vous nous ayez demandé de le retrouver, monsieur Carpentier s'est proposé pour nous donner cette somme, disons... en échange d'un service.

Jean-Marc : Quel service ?

Michel : Je lui ai demandé d'effacer une critique sur « Qui-est-qui.com »...

Thierry : Tiens tiens... *(à Barbara)* et c'est moi qui vous ai expliqué comment faire, n'est-ce pas ?

Barbara : Exactement...

Jean-Marc : *(à Thierry)* qu'est-ce que vous avez à voir là-dedans, vous ?

Thierry : *(après quelques secondes)* je suis le créateur du site... *(en voyant la tête de Jacques)* et c'est bien à moi que vous avez dit que vous trouviez ce concept stupide !

Jacques : C'est à dire que...

Thierry : Peu importe ! *(à Barbara)* ne vous ai-je pas dit que c'était contraire au règlement d'effacer une critique ?

Michel : Je ne lui ai pas demandé d'enlever cette critique car elle ne me plaisait pas, mais plutôt parce qu'elle n'aurait pas plu à ma femme si jamais elle était tombée dessus !

Jacques : Pourquoi ?

Michel : Disons qu'elle prouvait un adultère, pour faire simple. Je n'ai donc jamais cherché à être mieux noté ou mieux critiqué, loin de là, vous avez mal interprété ce que vous avez vu !

Jacques : Excusez-moi, mais ça portait quand même à confusion...

Jean-Marc : Peu importe ! Si vous dites vrai, vous l'avez trouvé où, cet argent ?

Michel : Sur notre compte en banque, et voici la preuve... **(il sort un document de son portefeuille et le donne à Jean-Marc)** un document de ma banque qui prouve que j'ai bien retiré 50000€ pas plus tard qu'hier !

Jean-Marc : **(il lit le document, puis)** ok, ça se tient...

Michel : D'accord, donc j'exige des excuses !

Jean-Marc : Faut pas rêver... **(après quelques secondes)** je viens de réaliser quelque chose : si les 50000€ que vous m'avez donné n'étaient pas les miens, ça veut dire...

Barbara : **(après quelques secondes)** oh non...

Jean-Marc : Et si, ça veut dire que mon argent est toujours dans la nature ! Vous allez donc gentiment reprendre vos recherches, et me les retrouver *rapidement* !

Barbara : Comment voulez-vous qu'on fasse ? Si ça se trouve, la personne qui vous les a volé n'est plus dans cet hôtel, et...

Jean-Marc : Ça vous apprendra à avoir essayé de me rouler dans la farine ! **(il reprend une clé sur le tableau)** je reprends ma chambre ! **(il s'en va)**

Barbara : **(après quelques secondes)** et merde...

Jacques : **(à Barbara)** je suis désolé pour tout ce que je vous ai dit, madame, je ne pouvais pas savoir que...

Barbara : Peu importe, vous pouvez disposer.

Jacques : D'accord... **(après quelques secondes)** maintenant, vous voulez dire ?

Barbara : Oui, maintenant !

Jacques : Ok, ok... **(il s'en va)**

Barbara : **(en voyant Thierry la regarder avec insistance)** allez-y, à votre tour de me passer un savon...

Thierry : Vous avez l'air d'avoir de plus gros ennuis qu'auparavant, donc je ne voudrais pas remuer le couteau dans la plaie. Bref, bonne soirée... **(il s'en va)**

Michel : Il a quand même failli me casser le bras, ce con !

Barbara : Je sais, désolé, monsieur Carpentier...

Michel : Je m'en remettrais...

Scène 8 :

Barbara s'en va juste au moment où Françoise arrive.

Françoise : Ah, tu es là !

Michel : Oui, j'allais te rejoindre, mon amour...

Françoise : Minute, papillon ! (**après quelques secondes**) je suis au courant...

Michel : Pour quoi ?

Françoise : Réfléchis un peu, ça concerne quelque chose que tu as fais dernièrement et que tu m'avais caché...

Michel : Et ben... (**pas tranquille**) non, je sais pas...

Françoise : J'ai reçu tout à l'heure un coup de fil de monsieur Mercier, notre banquier. Il m'appelait pour me dire qu'un retrait de 50000€ en liquide avait été effectué sur notre compte. Ça te dit quelque chose ?

Michel : Et ben...

Françoise : Fait pas l'innocent, ça venait pas de moi donc ça peut venir que de toi !

Michel : (**après quelques secondes**) tu as raison, c'est moi qui ai fait ça...

Françoise : Ah, et pourquoi ?

Michel : (**il réfléchit, puis**) j'ai investi cet argent dans une start-up qui vient d'être créée par un de nos associés au boulot et qui, à mon avis, va vite cartonner !

Françoise : T'es sérieux ?

Michel : Évidemment ! 50000€, c'est une grosse somme mais, d'ici quelques mois, ça devrait nous permettre de toucher un paquet d'argent, c'est pour ça que j'ai pris le risque !

Françoise : C'est quoi comme start-up ?

Michel : Euh... ça concerne l'écologie, l'environnement, la pollution, bref, que des trucs à la mode...

Françoise : Et pourquoi tu m'en as pas parlé avant de faire ça ?

Michel : Je m'apprêtais à le faire, ma chérie, c'est pour ça que j'étais en retard ce soir, car je signais des papiers pour les dernières formalités d'investissement !

Françoise : Pourquoi je te croirais ?

Michel : Non, demande-toi plutôt pourquoi je te mentirais, mon amour ?

Françoise : (**après quelques secondes**) t'as raison... (**elle le prend dans ses bras**) moi qui avait peur que ça soit plus grave que ça, je suis... désolée ! Ça te ressemble tellement pas de me mentir que... ça m'a inquiété !

Michel : C'est pas grave, t'en fais pas ! (**après quelques secondes**) tu sais ce qui serait bien, maintenant ?

Françoise : Non ?

Michel : Que tu nous payes encore un bon restaurant pour qu'on se remette de tout ça ! (**après quelques secondes**) enfin, pour que *tu* te remettes, surtout...

Françoise : Bonne idée, je vais chercher mon sac là-haut...

Michel : D'accord... (*Françoise s'en va puis, après quelques secondes*) et ben, j'ai encore eu chaud ! (*noir*)

ACTE 3 :

Scène 1 :

Le lendemain, Barbara est au comptoir. Monsieur Maillard est assis avec des valises près de lui, et lit le journal. Il est joué par le comédien qui joue plusieurs personnages car on ne le verra qu'une fois. Après quelques secondes, Violaine arrive avec un sac dans la main.

Violaine : Ah, vous êtes-là !

Barbara : Quoi de neuf, Violaine ?

Violaine : Je venais vous faire le compte-rendu du ménage de ce matin...

Barbara : Je vous écoute...

Violaine : Rien à signaler pour la chambre numéro douze, j'ai même eu l'impression qu'elle avait été rendue plus propre qu'elle ne l'était à l'arrivée !

Barbara : Vaut mieux ça que l'inverse...

Violaine : Oui bah justement, parlons-en ! On dit souvent que l'homme descend du singe, mais parfois, il descend aussi du porc, à mon avis !

Barbara : Pourquoi dites-vous ça ?

Violaine : Parce qu'une autre chambre a été rendue dans un état de saleté assez alarmant, donc vous devriez le signaler dans votre critique ! À mon avis, la personne qui l'occupait devait pas être net dans sa tête pour que la chambre soit aussi dégueulasse à son départ !

Barbara : D'accord...

Violaine : Et encore, je vous parle pas de l'odeur, j'ai dû vider trois bombes de Febreze pour la faire disparaître...

Barbara : Ah oui, quand même ! C'était quelle chambre ?

Violaine : La trois... (*en entendant ça, monsieur Maillard se lève*)

Monsieur Maillard : C'était ma chambre, je vous signale, faut pas exagérer ! J'ai peut-être laissé traîné deux ou trois détritrus par-ci par-là, mais c'est tout...

Violaine : Non, c'est loin d'être tout !

Monsieur Maillard : Vous n'allez quand même pas mettre sur votre site que moi, Bernard Maillard, je suis un porc ? Ce serait *honteux* !

Violaine : Non, ce serait *honnête*, c'est pas pareil !

Monsieur Maillard : (*en s'approchant de Violaine, menaçant*) vous voulez que je sois honnête, moi aussi ?

Violaine : Je vous en prie...

Monsieur Maillard : (*après quelques secondes*) vous êtes vraiment...

Violaine : Vraiment quoi ?

Monsieur Maillard : Je préfère pas répondre, finalement, je risquerais d'être vulgaire ! (*il s'en va, fâché*)

Violaine : Pétochard va ! (*à Barbara*) les types comme lui, ils ont rien dans le pantalon !

Barbara : Si vous le dites...

Violaine : Bon, il faut que je vous parle d'autre chose !

Barbara : Je vous écoute...

Violaine : Je sais comment retrouver les 50000€ de monsieur Hassin... (*elle sort des bijoux et des montres du sac, et les pose sur le comptoir*)

Barbara : (*après quelques secondes*) c'est quoi tout ça, et ça vient d'où ?

Violaine : Des bijoux et des montres que j'ai trouvé dans les chambres que j'ai nettoyées ce matin !

Barbara : Vous les avez trouvé ? (*après quelques secondes*) vous voulez dire que vous les avez volés ?

Violaine : Pas du tout, je... (*après quelques secondes*) si, je les ai volés, en fait...

Barbara : Ça va pas la tête ou quoi ?

Violaine : Quoi ? Si on les revend, on pourrait en tirer un bon prix ! Bon, peut-être pas 50000 balles, c'est vrai, mais ce serait un bon début !

Barbara : N'importe quoi...

Violaine : Moi au moins, j'essaye de trouver des solutions !

Barbara : Peut-être, mais...

Thierry arrive.

Thierry : Bonjour, mesdames.

Barbara : Bonjour, monsieur Raymond...

Thierry : (*il donne sa clé puis, en voyant les bijoux*) c'est quoi ça ?

Barbara : (*après quelques secondes*) oh, ce sont des bijoux que quelqu'un a oublié ! Du coup...

Violaine : Je venais le signaler à Barbara pour que...

Barbara : Pour que je prévienne les personnes en question !

Violaine : Exactement !

Thierry : Vous mentez... **(en montrant une montre)** c'est ma montre...

Violaine : **(après quelques secondes)** vous êtes sûr ?

Thierry : Oui, il y a mes initiales gravés derrière, regardez... **(il lui montre)**

Violaine : Ah oui. Et ben reprenez-là, si vous voulez...

Thierry : Merci... **(il reprend sa montre, puis)** laissez-moi deviner : vous avez volé ces bijoux dans nos chambres afin de les revendre pour récolter les 50000€ ?

Violaine : **(après quelques secondes)** ça m'a traversé l'esprit, en effet...

Barbara : Précisez que je n'ai rien à voir là-dedans, s'il-vous-plaît.

Violaine : C'est vrai, c'était mon idée...

Barbara : Merci. Maintenant, allez les remettre à leur place, et vite !

Violaine : Bon bon, ok... **(elle reprend les bijoux et s'en va avec)**

Barbara : **(après quelques secondes)** désolé que vous ayez assisté à ça. Violaine a tellement peur de monsieur Hassin qu'elle ferait n'importe quoi pour retrouver son argent...

Thierry : Non seulement j'y ai assisté, mais j'ai aussi failli être une victime !

Barbara : C'est vrai...

Thierry : Une question me turlupine : vous ne vous êtes jamais servi de mon site pour arrondir vos fins de mois ?

Barbara : Mais non, jamais, je vous le promets, monsieur Raymond !

Thierry : Admettons. Comme je n'avais jamais réalisé qu'une telle pratique était possible jusqu'à hier soir, ça a cogité dans ma tête, et j'espère que les employés d'hôtellerie et de restauration qui utilisent ce site le font... honnêtement !

Barbara : Il ne faut pas prendre notre cas pour une généralité, vous savez. À situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle, comme on dit...

Thierry : Ça veut donc dire que vous ne répondrez plus jamais favorablement à ce genre de demande ?

Barbara : Non, promis...

Thierry : J'espère que vous tiendrez parole... **(Violaine revient)**

Violaine : C'est bon, j'ai tout remis en ordre.

Barbara : C'est bien, Violaine, merci...

Violaine : Je vous en prie... **(elle s'apprête à partir)**

Barbara : Vous avez oublié de dire quelque chose à monsieur Raymond...

Violaine : Ah, pardon... **(à Thierry)** bonne journée, monsieur Raymond... **(elle s'apprête à nouveau à partir)**

Barbara : Pas ça... **(elle va dire quelque chose dans l'oreille de Violaine)**

Violaine : Ah, ça... (*à Thierry, après quelques secondes*) désolé pour tout à l'heure. Comprenez bien que j'ai fait ça pour sauver ma peau et celle de Barbara, et que...

Barbara : Inutile d'en faire trop, Violaine...

Violaine : D'accord... (*à Thierry*) excuses acceptées ?

Thierry : Plus ou moins...

Violaine : C'est mieux que rien. Bon, à plus tard... (*elle s'en va*)

Thierry : Bon, il faut que j'y aille. Bonne journée quand même, madame...

Barbara : Merci, à vous aussi...

Scène 2 :

Thierry s'en va. Après quelques secondes, Françoise arrive.

Françoise : Bonjour, madame.

Barbara : Bonjour, madame Carpentier. Vous allez bien ?

À SUIVRE

Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me la demander par email :

bvaneffe@hotmail.fr

Si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre !

Petite pique de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la

SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.